

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

MARDI 16 JANVIER 1917

En un jour, aujourd'hui, et en une seule commune, Ixelles, trois mariages de soldats belges invalides. Si les choses continuent de ce train, nos invalides seront tous mariés avant la fin de la guerre.

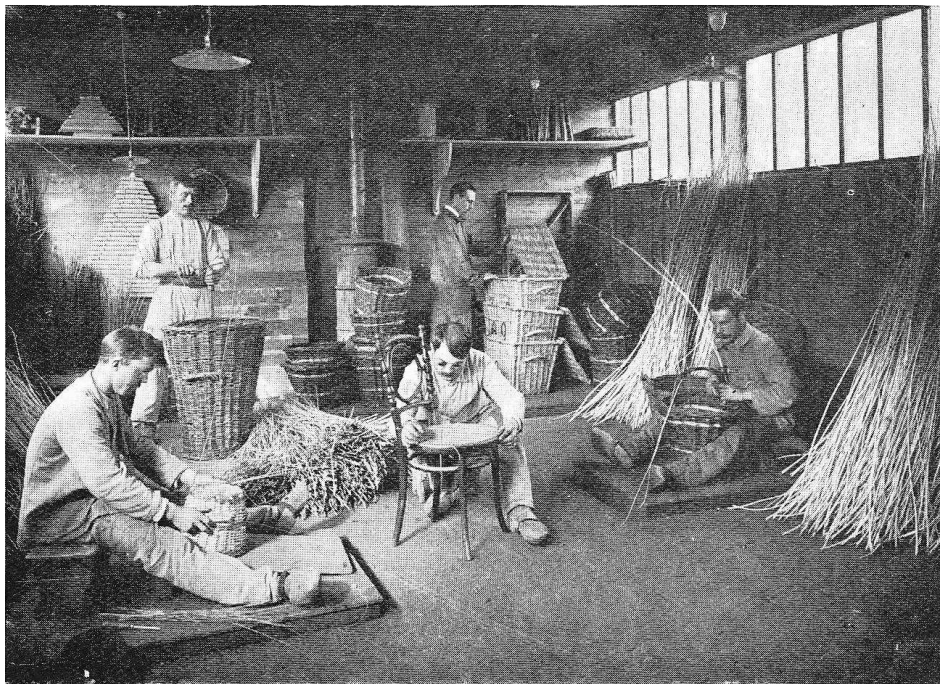
Elles sont assez émouvantes ces cérémonies, et attirent la même affluence que les cérémonies patriotiques, avec cette différence qu'ici les coeurs se dilatent au lieu de se contracter. On est heureux de voir la vie sourire aux invalides après les épouvantes et les meurtrissures qu'ils ont subies.

C'est l'occasion, on s'en doute bien, pour les échevins d'état-civil, de placer un petit discours dans une note fièrement belge, et, pour l'orgue, de lancer une *Brabançonne* vibrante. Les gerbes envoyées aux nouveaux époux sont enrubannées à nos couleurs ; bref, le tout a un cachet de fête de famille patriotique qui reconforte.

Mais le gagne-pain de ces braves ? On s'en occupe. Déjà, à mesure que des places sont devenues vacantes à la Banque Nationale, à la Société Générale, dans d'autres établissements dont les dirigeants comprennent les devoirs de la

nation envers ceux qui ont versé leur sang pour elle, des invalides de la guerre ont été nommés. Ce mouvement généreux se généralisera, on peut en être sûr, dès qu'une reprise des affaires sera possible.

Il est tel de ces mariages d'invalides qui revêt un caractère de grandeur. Je connais un invalide qui, au cours des premiers combats, a perdu les deux yeux. Il s'est mis résolument à la besogne et apprend à jouer du piano. Son ambition est de donner des leçons plus tard. Il a fait la connaissance d'une charmante et vaillante jeune fille, vendeuse à la grande coopérative des fonctionnaires et employés, l'*Union économique*, rue du Vallon. Ils viennent d'unir leurs destinées. Elle sera désormais le soutien de ce brave, qui ne l'a jamais vue et ne la verra jamais. Quel trésor d'héroïsme caché dans le coeur d'une telle femme!



Invalides de la Guerre. — Atelier de vannerie.

Nos invalides sont aussi l'objet de touchantes démonstrations de sympathie, dans les rues, dans les trams, partout où on les rencontre portant le long paletot à boutons militaires et la casquette qui les font reconnaître par tous les Bruxellois. Les Sociétés de tramways ont eu la bonne pensée de leur délivrer un libre-parcours sur leurs lignes. Souvent des Belges s'arrêtent devant des invalides qui, s'aidant de cannes et de béquilles, vont faire une promenade en ville. Ils se découvrent et restent chapeaux bas jusqu'à ce que les braves les aient dépassés. Et les mutilés abandonnent un instant leurs béquilles pour porter la main à la casquette et remercier ...

Notes de Bernard GOORDEN.

La photo des invalides de la guerre à l'atelier de vannerie est extraite (page 279) de « **Les œuvres de secours aux soldats** », chapitre XVIII de la deuxième partie du volume 1 de **La Belgique et la Guerre** (**La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 268-285) par **Georges RENCY**.